

*Piotr Sadkowski : « Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France »  
Toruń, Wydawnictwo Naukowe UMK, 2011, 289 p.,  
ISBN 978-83-231-2709-3*

Wszystko nas zwodzi, to prawda.  
Lecz miejsca najbardziej.

Wiesław Myśliwski

Dans sa récente thèse d'habilitation *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France*, Piotr Sadkowski<sup>1</sup> se propose d'interroger la problématique des « retours » dans le roman francophone contemporain. *Retours* dans le double sens de « mouvement en arrière, déplacement vers le point de départ » et de « réflexion sur sa conduite, sur sa vie passée »<sup>2</sup>. Pour ce faire, il s'inspire d'un des récits fondateurs de la civilisation occidentale — l'*Odyssee* — où est narré le célèbre retour d'Ulysse, lequel après vingt ans de souffrance et de pérégrinations, retourne sur son île où l'attendent sa femme Pénélope et son fils Télémaque<sup>3</sup>. L'interprétation classique de l'épopée grecque d'Homère dit que tout finit bien pour le roi d'Ithaque qui non seulement retrouve sa terre, ses liens familiaux et son passé, mais aussi est reconnu comme tel. D'ici là, l'identité d'Ulysse s'avère profondément enracinée dans le territoire,

---

<sup>1</sup> Romaniste de formation (son mémoire de maîtrise ainsi que sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle ayant été complétés à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań), Piotr Sadkowski est actuellement maître de conférences à l'Université Nicolas Copernic de Toruń. Son champ de recherche est la littérature francophone, les écritures migrantes et, depuis quelques années, les retours.

<sup>2</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, éd. 1995, p. 1967.

<sup>3</sup> Le chercheur ne cache pas que c'est la mythologie grecque dans son entièreté qui lui a servi de fil conducteur pour/à son étude. L'Atlantide, la Toison d'Or, l'énigme de Delphes — les références parsèment le livre en long et en large.

au sens le plus propre du terme, puisque, rappelons-le, le moment où Pénélope reconnaît définitivement son époux est quand elle lui arrache l'aveu que jadis il avait construit leur lit conjugal sur un pied d'olivier indéterminable, et leur maison autour du lit. Le sentiment d'identité et le territoire se superposent ; l'« odyssee » d'Ulysse est désormais terminée.

La première chose qui retiendra notre attention est la circularité de la structure du récit, le point de départ apparaît ici comme identique au point de retour :

Les errances du roi d'Ithaque devaient le conduire d'un univers chaotique et violent ou vers un espace connu et protecteur où se refait, grâce au récit permettant le recouvrement de la mémoire, la plénitude identitaire basée sur les notions dotées d'un sens univoque : soi-même / autre, propre / étranger, ici / ailleurs, maintenant / autrefois (45)<sup>4</sup>.

Il est indiscutable que l'*Odyssee* a inspiré un grand nombre d'œuvres littéraires et artistiques au cours des siècles et à travers le monde entier. Pour sa thèse, Sadkowski en choisit une dizaine, parues entre 1983 et 2004, qui se présentent toutes, d'une façon ou d'une autre, comme des réécritures du mythe homérique. Pour se référer à cette œuvre majeure, le chercheur crée un néologisme, l'épithète « odysseén ». Le récit odysseén est perçu, dans ses grandes lignes, comme un récit du retour :

[...] nous appliquons le terme de récit odysseén aux fictions illustrant l'aventure d'un personnage exilé, qui au cours du voyage de retour (réel et/ou imaginaire) à son pays natal ou ancestral (ou encore rêvée comme tel), confronte divers aspects de son identité éclatée suite au vécu migrant. Cette confrontation se traduit par des narrations susceptibles de rendre intelligible et cohérent tout son parcours avant- et après-exilique (49).

Car, inextricablement liée à l'idée du voyage, est — et c'est le deuxième aspect sur lequel nous nous attarderons —, comme le montre la définition même du mot odyssee, entré dans le dictionnaire de la langue française (à savoir « récit de voyage rempli d'aventures »<sup>5</sup>), est le *récit* même de ce voyage. Il est vrai qu'Ulysse raconte lui-même une partie de ses aventures. Nous attribuons à ce procédé d'« oralité » au moins trois dimensions. D'abord, il pourrait s'agir de vanter ses prouesses, puis d'en assurer en quelque sorte la continuité et, enfin, de rendre à soi-même son voyage, a posteriori, cohérent. L'on ne saurait en effet sous-estimer l'importance de la prise de parole : se raconter, c'est se construire,

<sup>4</sup> Les chiffres entre parenthèses se réfèrent aux pages de l'édition citée dans le titre du présent article.

<sup>5</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, éd. 1995, p. 1521.

voire se retrouver et se réinterpréter. « La relation de soi recrée la relation à soi », affirme Denis Kohler (cité dans Sadkowski, p. 46) et cette réflexion sur soi — ce retour, cette tentative de voir clair dans sa mémoire par l'acte narratif — n'est pas seulement un des critères du récit odysseens, mais aussi son sujet principal.

Dans l'*Odyssée*, le retour à l'espace originaire équivaut à un retour à soi. Mais que se passe-t-il quand ce n'est pas forcément le cas ? Que se passe-t-il lorsque, une fois de retour, les héros ressentent toujours un manque, n'ont pas retrouvé leur paix intérieure ni trouvé de réponses à leurs questions ? Finalement, que se passe-t-il, quand retourner au point de départ s'avère impossible ? C'est ce que Piotr Sadkowski va tenter de saisir tout au long de son étude des dix œuvres migrantes sélectionnées. Nous ne pouvons possiblement résumer chacun des récits, mais ils se laissent tous lire comme suit :

- 1) un voyage de retour, au sens propre du terme ; 2) des tentatives d'un recentrement identitaire du sujet migrant qui fait un retour mental à soi afin de se raconter ; 3) une ré-initiation à un espace culturel et symbolique (50).

Un premier volet composé de *La Dot de Sara* de Marie-Célie Agnant, *La Langue maternelle* de Vassilis Alexakis et *Pays sans chapeau* de Dany Laferrière présente des personnages qui, au retour dans leur pays natal, réintègrent de façon naturelle leur identité d'origine. Intitulée d'ailleurs « Une Ithaque retrouvée », cette partie est la réécriture la plus fidèle et la moins problématique de l'*Odyssée* : le sujet rentré chez lui, se retrouve en retrouvant sa terre, sa langue et ses proches ; son odyssee est accomplie, sa nostalgie du passé est close.

Dans la deuxième sous-catégorie, qui rassemble *Les Urnes scellées* d'Émile Ollivier, *Errances* de Sergio Kokis et *L'Ignorance* de Milan Kundera, l'« Ithaque [est] déplacée ». Bien que la vision d'un pays bel et bien existant (comparé à une terre promise) soit toujours présente, les protagonistes, à leur retour, n'y se retrouvent pas totalement. Contrairement au premier ensemble de textes, il n'y a pas eu ré-identification entre identité et territoire. L'identité des personnages demeure désintégrée, leur nostalgie ouverte et leur odyssee inachevée.

Dans son ultime chapitre, Sadkowski étudie, en se penchant sur *La Québécoise* de Régine Robin, *Le Testament français* d'Andreï Makine, *La Disparition de la langue française* d'Assia Djebar ainsi que de *La Ligne gothique* de Fulvio Caccia, la question d'« une Ithaque multipliée ». Ce qu'il entend par là, c'est que ces quatre derniers récits « déconstruisent radicalement la dimension mimétique du retour et de l'espace en tant que repères territoriaux d'une identité » (169). Le retour à un espace d'origine physique s'étant avéré — pour différentes raisons — impossible, les héros vont tenter par conséquent de construire leurs Ithagues dans des espaces-temps éloignés ou complètement imaginaires.

Pour illustrer sa thèse, Piotr Sadkowski va en crescendo. En effet, une progression se laisse observer allant d'une superposition totale entre le sujet et son

territoire (Agnant) à la non-coïncidence la plus radicale (Caccia), qui — en schématisant — se présente comme suit : récit 1 — réintégration de l'identité par le retour au pays natal (Agnant); récit 2 — identité narrative réside dans un entre-deux épistémologique et linguistique (Alexakis); récit 3 — narration permet une réappropriation du lieu où l'on vit et revit toute la complexité des parcours identitaires (Laferrière); récit 4 — l'exil, tributaire de la condition humaine, est appréhendé comme passage, changement (Ollivier); récit 5 — identité et bonheur sont à retrouver dans l'errance (Kokis); récit 6 — dénonciation du leurre de retour et fétichisation de l'acte narratif (Kundera); récit 7 — exil = écriture = judéité (Robin); récit 8 — retour à soi grâce à la mémoire générationnelle, l'histoire collective et la littérature (Makine); récit 9 — identité, tournée vers l'héritage d'un passé lointain, apparaît comme une construction consciente et une antinomie du présent (Djebar); récit 10 — vers l'universel, déconstruction du pays comme entité géopolitique (Caccia).

Si le royaume d'Ithaque est décliné sur tous les temps et modes, c'est qu'il est tout à fait légitime de se poser la question sur les possibles et impossibles retours dans le monde contemporain, inondé par le trop-plein et régi par des stimuli à profusion, tant hétérogènes qu'illisibles, et surtout très peu propice à l'enracinement. Regroupées autour de trois types de récits odysseens — en fonction du traitement de la relation entre le héros-narrateur et l'espace : forte identification, faible identification, manque d'identification — les œuvres migrantes se prêtent bien à une lecture odysseenne. Le chercheur choisit des romans dits migrants car l'écriture migrante se manifeste comme une « réactualisation postmoderne du plus emblématique mythe de la condition humaine » (20). L'expérience de la migration est effectivement tellement globalisante qu'elle se rattache à une série d'autres thèmes qui permettent de multiples lectures<sup>6</sup>. Finalement, il arrive que les migrants théorisent eux-mêmes leur situation d'artiste-immigré, comme par exemple Sergio Kokis<sup>7</sup>, qui emblématise la condition de l'artiste contemporain en affirmant que exil et création sont interdépendantes<sup>8</sup> :

Les thèmes du voyage et de l'exil sont d'ailleurs étroitement liés à l'art, comme le suggère l'image de l'aède Homère, aveugle aux choses concrètes et voyageant

<sup>6</sup> « La vieillesse et la mort (Agnant, Alexakis), [l]es relations filiales et parentales (Alexakis, Laferrière, Makine), les croyances religieuses confrontées à la réalité (Laferrière), la peur (Ollivier), la violence (Djebar), la nostalgie (Kundera), la marginalité (Robin), le double (Caccia), le simulacre (Kokis) », p. 245.

<sup>7</sup> Écrivain québécois né à Rio de Janeiro d'un père d'origine lettone.

<sup>8</sup> Au sujet de l'auto-perception et des stratégies identitaires des écrivains immigrants voir la thèse de doctorat (non publiée) de Tina Mouneimné-Wojtas, *Vers l'imaginaire migrant. La fiction narrative des écrivains immigrants francophones au Québec (1980—2000)*, soutenue à l'Université de Varsovie en 2009.

de ville en ville pour chanter l'homme face au mythe. Cette figure devient d'autant plus frappante dans notre siècle caractérisé par la transhumance<sup>9</sup>.

Dans sa conclusion, Sadkowski aborde la question de l'impossible retour. La réflexion, qui se profile au fur et à mesure avec les œuvres abordées, va dans le sens que les personnages pourraient prendre goût à l'errance ainsi que dans une identité incomplète.

L'identité du sujet narrant des récits odysseens qui ne coïncide pas avec son territoire s'échappe des automatismes et déterminismes sociologiques de façon à remettre en question l'appartenance à un centre immuable, défini une fois pour toutes. Plutôt qu'un échec, il faudrait entrevoir cela comme une ouverture narrative parmi tant d'autres, qui ne fait qu'illustrer le caractère dynamique de l'homme ainsi que son incroyable capacité de s'adapter. La condition migrante pourrait être bel et bien perçue comme un espace identitaire satisfaisant. Cette tendance recoupe la position exotopique du critique russe Mikhaïl Bakhtine pour lequel il est indispensable de partir pour se comprendre soi-même :

Dans le domaine de la culture, l'exotopie est le moteur le plus puissant de la compréhension. Une culture étrangère ne se révèle dans sa plénitude et dans sa profondeur qu'au regard d'une *autre* culture [...] La rencontre dialogique de deux cultures n'entraîne pas leur fusion, leur confusion — chacune d'elle garde sa propre unité et sa totalité ouverte, mais elles s'enrichissent mutuellement<sup>10</sup>.

Selon Bakhtine, nous pouvons dire qu'être à distance d'une société offre une position privilégiée pour accéder à la compréhension à la fois d'une culture exogène et de sa propre culture. Dans le cas des romanciers immigrés, c'est justement leur place stratégique de l'entre-deux (ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors) qui est susceptible de déclencher une longue série d'interrogations, essentielles à la connaissance de soi et de l'autre.

Retournons à Ulysse, son retour équivaut-il vraiment à la fin ? Nous avons présenté, au début de notre article, la lecture classique de l'*Odyssée* : pour Ulysse, retourné après deux décennies d'absence, tout finit bien. Mais certaines interprétations de l'*Odyssée* disent que, vu son irrésistible attrait du voyage, Ulysse va bientôt repartir. D'autres encore préfèrent mettre l'accent sur le récit d'aventures en prétendant que, plus ce que le dénouement, c'est le comment qui importe, c'est-à-dire comment Ulysse a réussi de rentrer dans son pays et de se faire reconnaître par ses proches<sup>11</sup>. Est-ce que, finalement, Ulysse a-t-il fait un beau voyage comme l'écrivait Joachim Du Bellay ? Tous les voyages ne sont pas beaux

<sup>9</sup> Kokis cité dans Sadkowski, p. 9.

<sup>10</sup> Mikhaïl BAKHTINE : *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 384.

<sup>11</sup> « Introduction » de Paul Demont, *Odyssée*. Paris, Le Livre de Poche, 2010, p. 7—70.

ni tous les retours sont beaux. Néanmoins, même s'ils ne sont pas beaux, ils demeurent profondément humains, enrichissants et sont vecteurs de réflexion.

Composée de petits chapitres bien ficelés et agréables à lire, la thèse d'habilitation de Piotr Sadkowski est une lecture passionnante qui, en tentant de saisir l'insaisissable et de définir l'indéfinissable (l'être humain étant en constant devenir), déclenche une réflexion métalittéraire sur notre propre auto-perception, nos origines et appartenances. *Récits odysseens* est une invitation très réussie au voyage, à un voyage intérieur au plus profond de nous-mêmes.

Tina Mouneimné  
Université de Varsovie